

Vallières, Marc (1989) Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minérale québécoise. Des origines au début des années 1980. Québec, Les publications du Québec, 439 p.

Laurent Deshaies

Volume 34, numéro 92, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022113ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022113ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

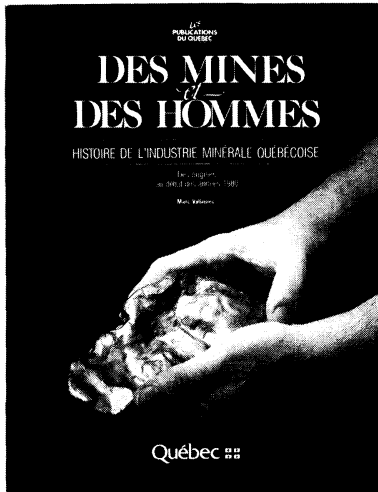
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deshaies, L. (1990). Compte rendu de [Vallières, Marc (1989) Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minérale québécoise. Des origines au début des années 1980. Québec, Les publications du Québec, 439 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(92), 230–232. <https://doi.org/10.7202/022113ar>



VALLIÈRES, Marc (1989) *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise. Des origines au début des années 1980.* Québec, Les publications du Québec, 439 p.

L'*Histoire de l'industrie minière québécoise* fut réalisée par Marc Vallières, historien et professeur à l'Université Laval, pour le compte du ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec. Pour effectuer son historique, l'auteur s'est concentré « exclusivement sur la documentation imprimée ». Celle-ci était à mon avis suffisante pour effectuer une première synthèse historique à laquelle pourront se rattacher éventuellement des recherches plus poussées sur des périodes historiques plus courtes, des régions spécifiques ou sur l'une ou l'autre des productions minérales québécoises. Voyons maintenant de plus près cette synthèse historique.

L'ouvrage est divisé en quatre parties, mis à part l'*Aperçu géologique* rédigé par René Béland. La première partie couvre la période des débuts de la Nouvelle-France jusqu'en 1840. La seconde période, intitulée *Le grand départ*, se termine en 1921. La troisième partie de l'ouvrage s'étend sur la tranche historique de 1921 à 1950. Enfin la quatrième partie décrit l'évolution minière du Québec de 1951 à nos jours (1985). Cette dernière partie pouvait probablement se scinder en deux avec une date charnière autour de 1975 pour distinguer la période de *prospérité* (1951-1975) de celle du *déclin* après 1975.

Chaque partie de l'ouvrage gravite autour de trois thèmes : le rôle de l'État (propriété des ressources, droits miniers, interventions législatives, fiscales...), l'industrie minière elle-même (explorations et exploitations), et enfin les répercussions économiques et sociales de l'activité minière (villes et régions, conditions de travail, syndicalisation...). Chaque chapitre de l'ouvrage contient des tableaux, des photographies ou des cartes qui en agrémentent la lecture et appuient le texte.

La présentation de l'ouvrage, de format 8 1/2 x 11 pouces, compte certaines faiblesses faciles à corriger dans une seconde édition. Il nous faut d'abord souligner les erreurs agaçantes de typographie dans la table des matières qui nous empêchent de bien saisir l'organisation détaillée de l'ouvrage. Il n'y a pas toujours de correspondance entre la face de la fonte du texte et celle utilisée dans la table des matières (surtout à partir du chapitre 5). Certains caractères sont en italique alors qu'ils auraient dû être en romain. Certains sous-titres de la table des matières sont à décaler vers la droite ou vers la gauche. Alors que des rubriques se situent à un même niveau dans le texte selon la fonte utilisée, la table des matières les distingue sur le plan typographique. La table des matières est à refaire complètement pour une éventuelle réédition. Quelques erreurs typographiques se sont également glissées dans le texte, surtout dans la quatrième partie. Quelques graphiques d'évolution (volume et valeur de la production minière, population des villes...) pouvaient agréablement remplacer certains tableaux plus longs et moins faciles à lire, et ce malgré l'absence de données pour quelques dates. Des cartes synthèses par région auraient permis de mieux visualiser l'importance quantitative et l'évolution du phénomène minier dans le

territoire (notamment la localisation des villes et des mines selon leur taille, leur évolution, le déplacement des minerais, etc.).

Tous les lecteurs trouveront dans le livre de Vallières une matière intéressante. Ainsi, la plupart seront heureux de connaître les débuts assez lents de l'industrie minière (malgré une préoccupation constante pour la recherche de minéraux depuis l'arrivée des Européens), les interventions multiples, variées et changeantes de l'État dans le domaine de la propriété des ressources, des droits de prospection et d'exploitation, et les répercussions économiques de l'activité minière. La dernière partie de l'ouvrage sera probablement plus rébarbative pour certains lecteurs qui y verront plutôt le style des rapports gouvernementaux. Cette partie foisonne d'ailleurs d'un grand nombre d'informations détaillées, particulièrement des pages 296 à 362. L'auteur disposait évidemment d'une grande quantité d'informations gouvernementales, et ce pour chaque entreprise minière dans chacun des grands secteurs de production. Le lecteur moins initié éprouvera de la difficulté à cerner la perspective d'ensemble. Cette dernière partie de l'ouvrage pouvait davantage porter sur la problématique du développement actuel de l'activité minière du Québec. Une telle analyse posséderait à mon avis une portée plus utile et moins rebutante à la lecture. À sa décharge, l'auteur pourra dire que l'ouvrage présente l'histoire de l'industrie minière québécoise. Analysons de plus près cet aspect.

L'historien tend certes à présenter les multiples facettes de la réalité minière québécoise à travers le temps, « à la différence d'une recherche économique, sociologique ou politique » (p. 1). Il doit sûrement coller aux préoccupations de ses contemporains et « malgré les limites inévitables [...] faire l'effort et prendre le risque d'inclure la période actuelle dans ses recherches » (p. 1). L'auteur arrête effectivement son analyse historique de l'activité minière en 1985-1986, avec l'espoir d'apporter une contribution dans le courant de la *Public History* ou *Applied History* (p. 1). L'intention est honnête mais il fallait, à mon avis, aller plus loin avec le recours aux travaux d'autres spécialistes. La conclusion générale de l'ouvrage traite par exemple des contraintes au développement minier du Québec. Cet aspect, brièvement abordé en conclusion, pouvait constituer le thème central d'une cinquième partie avec une description de l'activité minière québécoise des années 1980. L'apport de l'analyse historique, appuyée de celles des économistes, sociologues, politiciens et autres spécialistes, aurait mieux cerné la problématique de l'activité minière québécoise. Dans cette partie, il aurait été intéressant de comparer la situation minière québécoise à celle de la production minière mondiale avec laquelle le Québec est en concurrence. Quelle est en effet la place du Québec dans la production mondiale ? Quels sont les lieux d'exportation des minerais québécois ? Où sont localisés les sièges sociaux des entreprises minières qui extraient du minerai au Québec ? Ces quelques questions auraient pu faire l'objet d'un chapitre consistant et placé à la suite des trois thèmes majeurs du rôle de l'État, de l'industrie (exploration et exploitation au Québec) et des répercussions sociales et économiques. On aurait apprécié une analyse plus fine des répercussions socio-économiques de l'industrie minière car elles conditionnent l'avenir de plusieurs régions québécoises. En effet, la problématique d'aménagement de plusieurs régions et villes dépend en fait de l'avenir, de plus en plus incertain, de l'activité minière. L'articulation de la place du Québec dans l'économie minière mondiale et des régions et villes minières québécoises est au cœur d'un débat permanent qui risque de prendre de l'ampleur à moyen ou à long terme. Il aurait été intéressant d'explorer plus avant cette préoccupation, même si l'auteur spécifie au début de son ouvrage que « les répercussions socio-économiques de l'industrie minière [...] pouvaient justifier amplement une étude plus approfondie » (p. 3). Il n'est pas toujours nécessaire, à mon avis, pour l'historien d'inclure « la période actuelle dans ses recherches » pour faire œuvre d'histoire utile (*applied history*), comme le démontre l'intérêt des lecteurs pour un ouvrage sur la mort aux XVIII^e et XIX^e siècles (Gagnon, 1988). Mais l'historien qui aborde le temps présent (et non l'instant) aurait certes intérêt à s'associer aux spécialistes des autres sciences sociales.

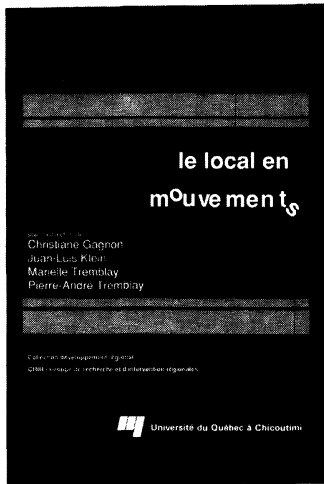
Quoi qu'il en soit, l'ouvrage présente un intérêt indéniable sur le plan du contenu pour les chercheurs, professeurs et étudiants. L'ouvrage de Marc Vallières constitue un travail de grande qualité et une synthèse historique qui répond à un besoin certain. Il est indispensable pour tous les chercheurs qui désirent pousser plus avant leurs travaux sur l'activité minière québécoise. De plus le public québécois y trouvera une quantité d'informations intéressantes susceptibles de

répondre à ses interrogations, d'assouvir sa curiosité ou, tout simplement, de hausser ses connaissances de sa région ou de sa ville.

Laurent DESHAIES

Module de géographie

Université du Québec à Trois-Rivières



GAGNON, C. *et al*, éd. (1989) *Le local en mouvements*. Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, GRIR, Collection développement régional, 395 p.

Faut-il publier tous les actes de colloque ? Le local n'est-il qu'une mode ou est-ce vraiment le thème stratégique des années 1990 ? Voilà les deux questions que soulève la lecture des textes rassemblés et publiés par le Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR) de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Attaquons d'abord la première. On nous avertit d'emblée qu'il ne s'agit pas véritablement d'actes de colloque mais de textes issus de journées d'échange organisées en septembre 1988 sous le titre *Les mouvements sociaux dans le développement local*. La diversité de ces textes, pour ne pas dire leur hétérogénéité, est impressionnante. Des réflexions humanistes aux descriptions concrètes en passant par les synthèses théoriques panoramiques, de l'étude des maisons de jeunes à celle de la récupération du bois noyé, du système de gestion d'un établissement scolaire de Jonquière au développement des ressources naturelles au Nicaragua en passant par le développement industriel des municipalités ontariennes, le lecteur se voit perpétuellement confronté à des problématiques, à des champs de problèmes, à des territoires mais aussi à des langages et des niveaux d'analyse d'une variété pour le moins déroutante. Cette hétérogénéité tiendrait-elle à l'objet, le « local » en l'occurrence ? Et d'ailleurs s'agit-il bien d'un objet ? Une manière de le définir serait de rechercher ce qui rassemble ces 27 auteurs. Que partagent-ils qui puisse constituer la pierre d'angle sur laquelle repose cet ouvrage ? Sans doute le désir d'un nouveau projet social et, selon les termes de Marc-André Morency, la curiosité de savoir si un tel projet pourra émaner de la fragmentation des mouvements sociaux. Cette soif de nouveau se lit d'ailleurs dans le renouvellement de la terminologie utilisée par les auteurs : *humanité, socialité trialectique, éthicien, latéralisation du développement*, etc.

Il ne s'agit pas de textes exposant des résultats de recherche mais de réflexions libres en quête de projet, regroupées en quatre sections : 1) le renouvellement des problématiques et la question de l'autonomie ; 2) les enjeux des nouveaux mouvements sociaux ; 3) des études de cas panaméricains ; et 4) le thème de la démocratie. Les contributions étant trop nombreuses pour